

CHATEAU SAINT-CHARLES

Du château à la tour

Le château d'eau désaffecté est aujourd'hui " La Tour Saint-Charles " phare de tout un quartier et porteur de 80 ans d'histoire locale.

1907. L'Armée française s'est redéployée le long de la nouvelle frontière de l'est où l'Hexagone s'est réveillé amputé, après la guerre de 1870-71, d'une partie de la Lorraine et l'Alsace, au profit de l'empire germanique.

La reconquête est dans tous les esprits. Vandœuvre et Nancy ont vu depuis 1880 se construire nombre de casernes sur leur territoire. A Vandœuvre sur la rue qui porte aujourd'hui son nom, c'est le 8^e régiment d'artillerie qui a pris ses quartiers en 1888. Des centaines d'hommes et des centaines de chevaux.

Des milliers de mureaux assoiffés

En comptant les chevaux de Nancy cela fait plusieurs milliers de mureaux assoiffés. Les fontaines ne suffisent pas et sont souvent trop éloignées des casernes construites à l'écart des quartiers naissants en ce début de XX^e siècle.

La construction d'un aqueduc qui amènerait l'eau de Moselle puisée à Messein jusqu'à un château d'eau est évoquée. Il faut pour cela disposer d'un point suffisamment haut pour permettre par le principe "des vases communicants" d'atteindre chaque caserne reliée au château par des conduites. Un gros chantier pour l'époque, pour un projet unique en Europe Présentant une altitude de 247,3 m, le lieu-dit " la cense Saint-Charles " à Vandœuvre est choisi. Une cense était au Moyen-Age, une ferme.

Déjà une carte postale en 1907 sur le château d'eau.

A Vandœuvre aujourd'hui le béton armé on connaît mais en 1907, alors qu'on construisait en pierres, moellons, ou en briques, voire en bois le concept du béton armé était inconnu. La construction selon le procédé Hennebique a été confiée à la société France-Lanord et Bichaton, qui accepta de relever le défi de la première construction en béton armé d'Europe : une tour de 35 m de haut, dotée d'une cuve sommitale pouvant contenir 1000 m³ d'eau, soit un millier de tonnes. On imagine sans difficulté la force exercée par ce chargement sur la structure. Un premier test pour le béton armé, qui permet aujourd'hui d'élever des buildings de plusieurs centaines de mètres de haut...

Une énorme machinerie à vapeur devait aspirer puis refouler l'eau de Moselle vers la cuve, laquelle eau empruntait le premier aqueduc long d'une quinzaine de kilomètres. Le lit de cet ouvrage d'art avait été creusé à l'époque dans les terres vierges et les bois entre Messein et Vandœuvre, via Ludres et Houdemont. Même si l'ouvrage a été doublé, il y a quelques temps, lors de grands travaux visant l'augmentation de la capacité de traitement de l'ultramoderne usine Édouard-Imbeaux des tronçons de l'ancien aqueduc, qui vient de fêter son siècle d'existence, sont encore en service aujourd'hui

Aujourd'hui " résidence atypique " voulue par la société Batigère qui l'a acquis dans les années 80, alors qu'il frisait la démolition, le château d'eau a participé pendant une décennie à l'effort de guerre et peut-être même à la victoire de 1918... En désaltérant jusqu'à plus soif, les milliers de chevaux de Nancy et



Vandœuvre. Le 8^e régiment d'artillerie de Vandœuvre qui possédait déjà la Légion d'honneur remise par Napoléon 1^{er}, a d'ailleurs été décoré de la Croix de Guerre en 1918

Enfin de l'eau potable

Or l'eau distribuée par le château d'eau Saint-Charles, sans décantation ni purification n'était pas potable. Ce n'est qu'en 1930 que s'ouvrit sur l'ancienne rue Carnot (Gabriel-Péri) face au champ de tir (du 8^e RA), le chantier de la première usine dite "des eaux et de l'ozone" dont les effluves acres parfumèrent longtemps le quartier Curie-Oudinot.

Perpendiculairement au long bâtiment de l'usine destiné à accueillir turbines et autres machineries, quatre bassins de décantation utilisant eux aussi le béton armé, même pour leur couverture en voûte, s'élevèrent (et s'y trouvent toujours) le long d'un sentier menant au domaine du Charmois. Quatre immenses piscines avec couloirs de circulation où l'eau de la Moselle venait déposer ses impuretés les plus lourdes sur un lit de sable, avant d'être purifiée par le chlore puis l'ozone dans l'usine qui fut très vite équipée d'un dispatching gérant la distribution en eau sur toute l'agglomération, excepte quelques communes disposant de sources

Les anciens riverains ont gardé de leur enfance, le souvenir de l'ozone qui piquait le nez, du ronronnement continu de l'usine, et de leur éblouissement quand une porte ouverte leur permettait de glisser un œil curieux vers les petites lumières qui clignotaient sur le grand tableau du dispatching... Juste une petite intrusion, en terre interdite ! Et plein de questions qui trouvèrent leurs réponses bien plus tard...

Rayonnement international

Les années passant, les technologies progressant, la population s'accroissant, la première usine des eaux ne pouvait plus suivre. Son activité fut progressivement transférée vers la nouvelle usine qui lui fait face depuis 1982-83.

Aujourd'hui, le bâtiment ocre rouge, donnant sur la rue Gabriel-Péri est occupée par le NANCIE, organisme ayant donné naissance au Pôle international de l'Eau, avec son regroupement de laboratoires. Grâce à leurs recherches sur les ressources nouvelles en eau et sur la potabilité, le nom de Vandœuvre rayonne dans le monde entier.

Au début du XX^e siècle, l'ingénieur hydrogéologue Edouard Imbeaux fut parmi les premiers à travailler sur des procédés de purification de l'eau. Sensibilisé à ces gros problèmes de santé publique, suite au décès de ses deux filles jumelles victimes de la typhoïde, maladie dont les germes se développent notamment dans l'eau non potable, il n'eut de cesse de trouver le processus chimique de stérilisation de l'eau de rivière, ou de puits. Les sources pouvaient encore à l'époque être considérées comme pures, les pesticides et autres engrais chimiques ne les ayant pas encore pollués...

C'est donc grâce à Edouard Imbeaux que depuis 1923, Nancy et son agglomération consomme une eau parfaitement pure. Ses recherches ont donné naissance à des générations d'étudiants et de chercheurs en hydrologie et des chimistes spécialisés en matière de potabilité de l'eau.

L'ultramoderne usine des eaux construite en 1982 rue de Norvège et perpétuellement modernisée pour faire face à la demande et accroître encore sa fiabilité, porte le nom Edouard-Imbeaux. Elle est classée parmi les plus performantes d'Europe, et au-delà.

Habiter un château d'eau

Sauvé de la destruction par un groupe de passionnés d'histoire locale, membres de l'AAAHV, l'ancien château d'eau est un lieu qui attise la curiosité.

Dans les années 50, ayant perdu son utilité avec les nouvelles installations le château d'eau fut désaffecté. En le regardant avec tristesse, certains anciens se souvenaient : " Avant la guerre, on l'a parfois vu

déborder. La cuve ne pouvait plus absorber l'eau quand la Moselle était en crue. Alors le château se transformait en une monumentale fontaine. C'était à voir. Mais à la mi-temps du siècle passé, les enfants imaginant naïvement que l'eau était stockée dans le corps du château, et non à son sommet, se demandaient comment elle pouvait y rester tant l'édifice comptait de carreaux cassés...

C'est vrai, qu'à cette époque, il avait piètre figure. Les vitres éclairant l'escalier tournant autour des conduits d'élévation de l'eau n'avaient pas résisté aux jets de pierres, et les pigeons en avaient fait leur pigeonnier. Si bien que, lorsqu'en 1985, la municipalité de Michel Bertrand, après un long plaidoyer de sauvegarde par l'association des Amis des arts et de l'histoire, s'intéressa au devenir du château d'eau, une première visite fut organisée. Après avoir admiré l'énorme machinerie aspirante et refoulante encore en place au milieu du rez-de-chaussée, les visiteurs gravirent les marches sur un tapis de fientes, au milieu des pigeons habituellement si tranquilles et volant subitement en tous sens. Ils purent alors mesurer l'ampleur des dégâts à l'intérieur. Par contre, une expertise poussée ne releva aucune fêlure sur la structure de béton armé, ni dans la cuve sommitale. L'édifice affichant 80 printemps et autant d'hivers était resté superbement costaud.

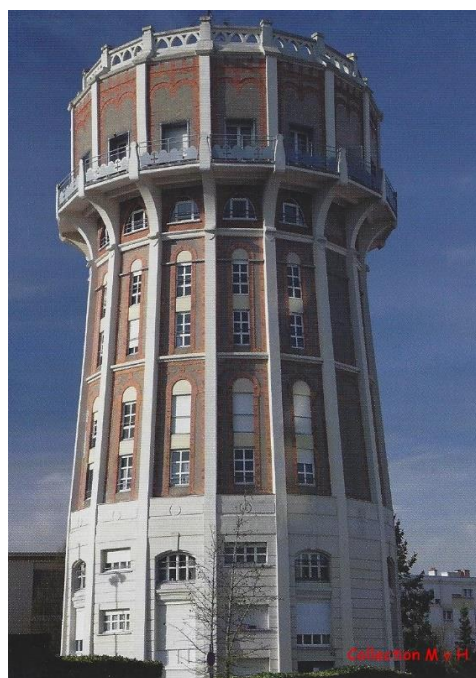
Dix-huit appartements.

Plusieurs projets de réhabilitation furent élaborés dont une transformation en hôtel avec restaurant panoramique, un théâtre en rond, un relais télévision. Mais finalement c'est la SAHLM de l'EST (devenu Batigère), bailleur social de la Cité des Oiseaux qui se vit remettre par le District urbain de Nancy agglomération, les clefs du château d'eau, pour le franc symbolique.

Depuis les clefs se sont multipliées sur les huit étages de la tour Saint-Charles, au gré des appartements en duplex, des studios ou des grands F4 créés dans la cuve couronnée par son acrotère. Dix-huit en tout.

Le chantier ouvert en 1986, fut confié aux architectes André et Prouvé, qui mandatèrent Nancy-

Construction. L'édifice fut alors entièrement déshabillé pour ne conserver que la structure porteuse en béton armé et la cuve. Des dalles planchers furent coulées pour créer les étages organisés autour de l'ascenseur, lequel occupa le conduit initial de remontée de l'eau. En façade, briques et dalles de béton portant les fenêtres vinrent combler les vides. Les appartements en duplex se reconnurent à leurs fenêtres rapprochées verticalement, et les studios à leurs petites baies en demi-cercle, à l'ombre de la cuve. Quant aux appartements du dernier étage, avec leurs grandes baies ils bénéficièrent d'une vue imprenable sur le quartier du Charmois et le parc Richard-Pouille.



Des parts de tartes grignotées

La structure à seize pans de l'ancien château d'eau et l'ascenseur central ont donné aux appartements un petit air de parts de tartes redécoupées en autant de pièces dont une nuée d'enfants facétieux aurait mangé les pointes... Évidemment, hormis dans les appartements du sommet, au gré d'un emménagement, mieux vaut ne pas rêver d'installer l'armoire lorraine de la grand-mère ou un grand vaisselier dans un des duplex près de l'escalier menant du séjour aux chambres. Le mobilier d'aujourd'hui est alors tout à fait approprié, pour vivre heureux dans la tour Saint-Charles...

La réhabilitation du vieux château d'eau est toujours citée en exemple et fait la fierté de ses concepteurs mais aussi de ses sauveteurs : l'association des Amis des arts et de l'histoire de alors présidée par Jacqueline Kaplan.